

«Dire que je n'ai pas hésité à me lancer pour le Gouvernement serait faux»

Elections fédérales
18 octobre 2015



► **Le conseiller national de Fontenais Pierre-Alain Fridez** n'est pas mécontent de voir un journaliste jurassien débarquer à Berne: «Il est difficile d'avoir une visibilité.» Le socialiste bûche et le fait savoir pour tordre le cou à certains médias nationaux contempteurs.

► **Passé une brève hésitation** liée à la tentation d'une candidature gouvernementale, il est en lice pour un second mandat à Berne.



Pierre-Alain Fridez, mardi à Berne, dans la salle des pas perdus du Palais fédéral.

PHOTO JAC

Le Quotidien Jurassien. – Certains vous ont prêté un temps des ambitions gouvernementales. Pourquoi le choix de rester au National?

Pierre-Alain Fridez. – Des personnes m'ont sollicité pensant pouvoir faire le coup du siècle par rapport à la Question jurassienne (n.d.l.r.: l'idée était de lancer pour le National le maire de Moutier Maxime Zuber). Dire que je n'ai pas hésité à me lancer pour le Gouvernement serait faux, c'était clairement une opportunité. Au final, la volonté de

ne pas abandonner ma pratique médicale m'a incité à briguer un nouveau mandat à Berne. Un élément a augmenté l'attractivité de cette place à Berne: j'ai désormais davantage de contacts, notamment par rapport à ma présence au sein de la Commission de la santé où je suis désormais remplaçant permanent.

– **Les forces de gauche se sont alliées dans le Jura. Est-ce à dire que vous craigniez pour votre réélection?**

– Il y a quatre ans, c'était la première fois que deux listes de gauche étaient déposées.

Elles étaient apparentées. La question ne se posait pas avant. Il est clair que, pour que le siège de gauche soit assuré, il faut que les forces de gauche soient unies. L'apparementement est évident.

– **Le ticket Gschwind-Fridez sera-t-il reconduit sans souci?**

– Je ne veux pas m'exprimer au sujet de Jean-Paul Gschwind. J'aimerais simplement souligner que la collaboration entre les quatre représentants jurassiens à Berne est excellente.

– **Un changement pourrait se présenter aux Etats et chan-**

ger la donne. Vous le souhaitez ou vous préférez le statu quo?

– Anne Seydoux est une personne qui étudie ses dossiers et qui a beaucoup de compétences. Elle a des valeurs humanistes importantes à mes yeux. Nous ne sommes pas non plus d'accord sur tout, ce n'est pas une personne de gauche.

– **Et pour en revenir à vos chances, est-ce acquis d'avance?**

– Rien n'est acquis, mais l'apparementement crée de toute évidence les conditions pour qu'une personne de gauche soit renommée pour 4 ans. Après c'est aux électeurs de décider qui soutenir.

– **Qu'attendez-vous des élections au-delà de votre propre candidature?**

– On risque de voir une augmentation de la polarisation et un renforcement du camp libéral et de l'UDC avec un recentrage à droite de la politique fédérale, très gênant pour moi. Pour le Jura, il est important d'envoyer deux personnes de gauche aux Chambres pour

maintenir l'équilibre. La présence d'Eveline Widmer-Schlumpf et du PBD au Conseil fédéral a permis des positions progressistes notamment dans le domaine de l'environnement. Si le PBD devait perdre son siège au Conseil fédéral et s'il y a un renforcement voire une majorité absolue de la droite au Parlement, c'est un mauvais signe pour l'avenir.

– **Cette polarisation doit vous profiter, vous que l'on situe à gauche de la gauche?**

– J'apparais assez à gauche sur les thèmes liés à l'armée, mais c'est simplement circonstanciel du fait que je me suis retrouvé dans la Commission de la sécurité. Pour le reste, je pense avoir véritablement les positions du PS. Le problème est que la Suisse est gouvernée sur la base du consensus, de la concordance. Si on en arrive à l'affrontement de deux fronts ça n'ira pas.

– **Vous êtes en pointe sur le dossier militaire. Après le refus du Grippen, la réforme de l'armée n'est toujours pas en place. C'est le PS et l'UDC qui bloquent le processus!**

– Il n'y a pas eu de convergence de vue entre la gauche et l'UDC.

– **Comment sortir de l'impasse?**

– Il faudra que l'UDC s'entende avec la droite traditionnelle et revienne à des prétentions acceptables. Le budget de l'armée est déjà passé de 4,7 à 5 milliards. L'UDC demande maintenant 5,4 milliards alors que nous sommes dans une situation où l'on doit faire des économies. C'est encore les mêmes secteurs qui vont passer à la casserole, le social, l'enseignement, les transports, etc. L'UDC fait là un coup d'éclat électoral.

– **Après le 9 février 2014, nous sommes toujours dans le bleu. Quelle solution défendez-vous?**

– Rien ne va bouger jusqu'aux prochaines élections fédérales. Après, nous verrons le rapport de force. L'UDC nous a mis dans une situation terrible.

– **Sur la crise des migrants, la Suisse doit-elle en faire plus ou renforcer ses frontières comme le réclame l'UDC?**

– La Suisse doit avoir une attitude digne. La barque n'est pas pleine. C'est toutes les valeurs de nos sociétés, chrétiennes, humanistes qui sont en jeu. J'ai été très choqué que l'UDC demande à voter un moratoire sur l'asile alors qu'autant de gens vivent une situation tellement dramatique.

Propos recueillis par
JACQUES CHAPATTE